AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 23-9-77145431

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PERIODIQUE

EDITION DE LA STATION POITOU - CHARENTES
CHARENTE - CHARENTE-MARITIME - DEUX-SEVRES - VIENNE
SERVICE DE LA PROTECTION DES VEGETAUX
ROUTE DE VASLES - BIARD - 86000 POITIERS — TEL. (49) 88.35.55

ABONNEMENT ANNUEL
C. C. P. LIMOGES 4. 752. 22. X.
Sous Régisseur de recettes et d'avances
AVERTISSEMENTS AGRICOLES
Rte de Vasles - Biard - 86000 POITIERS

50 F.

BULLETIN N° 94 -

/ VIGNE /

MILDIOU

La protection peut être relachée dans les vignes dont le feuillage a été préservé. Dans les vignes fortement atteintes et dans les vignes jeunes ; il est nécessaire de préserver le feuillage afin d'assurer un bon aoûtement et un départ correct en végétation l'an prochain. Un dernier traitement pourra être réalisé avant la prochaine période pluvieuse.

BOTRYTIS

Actuellement les conditions météorologiques : (nuits froides, temps sec) sont défavorables au champignon. La maturation étant longue, il est conseillé d'attendre un prochain bulletin pour réaliser le 4e traitement prévu dans le programme standard.

/ ARBRES FRUITIERS /

TRAITEMENTS DE CONSERVATION DES FRUITS APRES RECOLTE

Dans l'opération du trempage, il convient d'utiliser une solution à la concentration à 5 ‰ de benomyl soit 1 kg de Benlate pour 100 litres d'eau.

TRAITEMENTS d'AUTOMNE (arbres fruitiers à noyaux)

Du fait des conditions climatiques de l'année, la plupart des arbres à noyaux (cerisiers notamment) sont dans un très mauvais état sanitaire. Il convient donc, de ne pas négliger les traitements d'automne et d'hiver. Un traitement cuprique (250 g de cuivre métal/hl) devra être réalisé avant la fin de la chute des feuilles, il sera à renouveler un mois après.

LIMACES

La période sèche que nous connaissons empêche les limaces d'être actives en surface et peut induire en erreur quant à l'infestation réelle qui est souvent très élevée. Nous insistons sur la nécessité de ne pas attendre la levée pour réaliser les traitements s'ils sont nécessaires.

/ CEREALES /

LUTTE CONTRE L'OIDIUM PRECOCE DES ORGES D'HIVER

Dans certaines régions de fortes attaques d'oïdium ont été observées, en automne, au cours de ces dernières campagnes sur escourgeons et orges d'hiver. Le développement parfois spectaculaire de la maladie a conduit à s'interroger sur l'intérêt d'une intervention chimique à cette époque de l'année.

Il est, en effet, classiquement admis qu'un développement précoce de l'oïdium puisse nuire, dans une certaine mesure, à la croissance du système racinaire, risquant ainsi de sensibiliser les plantes à la sécheresse.

En fait, si l'on considère le cas particulièrement étudié de l'oïdium de l'orge de printemps, les résultats obtenus au niveau du gain de rendement, qu'il s'agisse de traitement de semences ou de traitement en végétation, sont toujours très aléatoires.

Imprimerie de la Station Poitou-Charentes - Directeur Gérant : P. JOURNET

En ce qui concerne les escourgeons et les orges d'hiver, force est de reconnaître que les résultats expérimentaux sont peu nombreux et qu'il est difficile de porter un jugement définitif sur la nécessité des traitements d'automne contre cette maladie. Cependant, les remarques suivantes peuvent être formulées à propos des deux modes d'interventions chimiques : le traitement en végétation à l'automne et le traitement de semences.

1° - Le traitement en végétation à l'automne

Il s'agit d'intervenir dès que 5 à 10 % du feuillage est couvert par l'oïdium. Cette technique présente deux handicaps majeurs :

- le stade de la culture est souvent déjà avancé (début tallage) et la masse foliaire favorise le développement de la maladie.
- la rémanence des produits n'excède pas trois semaines.

Plusieurs essais conduits en 1976 - 1977 par le Service de la Protection des Végétaux et consistant à appliquer 1 litre de Milgo E à l'automne (280 g/ha d'Ethirimol) n'ont, pour aucun, permis de rentabiliter l'intervention. Il est vrai que les conditions climatiques du printemps 1977 ont été particulièrement humides.

2° - Le traitement des semences au Milstem

Les augmentations de rendement obtenues dans les essais réalisés sur la base de 1,3 l de Milstem par quintal de grain, aussi bien par l'ITCF que par le Service de la Protection des Végétaux, n'ont jamais été très élevées. Il semble que la rentabilité d'une telle intervention soit très précaire, et le fait de cas très particuliers.

La Société SOPRA, quant à elle, propose une intervention à dose réduite (0,45 l/quintal) qui aurait pour intérêt de réduire le coût tout en assurant une protection suffisante pendant l'automne et l'hiver. En absence de toute expérimentation réalisée dans de telles conditions par les services officiels, il ne nous est pas possible de prendre clairement position à ce sujet. La dose autorisée à la vente est jusqu'alors de 1,3 l/quintal.

La lutte chimique contre l'oïdium d'automne des escourgeons et orges d'hiver est rarement rentable. Elle doit être réservée aux situations exceptionnellement favorables à l'expression des dégâts (risques d'attaque très précoce et intense, sol très séchant au printemps, etc...). D'une façon générale, il convient de détruire les repousses d'escourgeons ou orges d'hiver situées à proximité et qui constituent des sources importantes d'inoculum. Les semis anormalement précoces doivent être évités.

La principale protection des orges d'hiver contre les maladies du feuillage reste donc l'application des produits polyvalents du début montaison à l'épiaison.

JAUNISSE NANISANTE DE L'ORGE

Les orges, les blés, les avoines peuvent être attaqués par différents virus dont le plus important est celui de la Jaunisse Nanisante de l'orge (Barley Yellow Dwarf Virus).

On se souvient que lors de la campagne 1975-76, cette virose a provoqué d'importants dégâts sur orges d'hiver dans plusieurs régions de France.

Symptomes - Dégâts

Les symptômes sont caractérisés par :

- un jaunissement sur orges ;
- des rougissements ou jaunissements sur blés ;
- un rougissement très intense sur avoine.

.../...

Ce changement de coloration débute par le sommet des feuilles âgées et gagne progressivement toute la plante.

A l'époque de la montaison on observe un nanisme plus ou moins important sur les trois céréales ce qui donne souvent aux parcelles atteintes un aspect moutonné.

La gravité de la maladie est fonction de la précocité de l'invasion par les vecteurs, du nombre de ceux-ci et des conditions ultérieures de végétation.

Les dégâts peuvent aller d'une épiaison réduite ou nulle jusqu'à la mort de la plante.

Modes de transmission

Cette maladie est transmise par les 3 principales espèces de pucerons des céréales, parmi lesquelles Rhopalosiphum padi (globuleux et avec l'extrêmité de l'abdomen rougeâtre) est le principal vecteur lors des contaminations d'automne sur les plantes jeunes.

Lutte

Il n'existe pas de méthode de lutte directe contre le virus de la jaunisse. On cherchera donc à éviter l'inoculation des jeunes céréales soit par des techniques culturales, soit, à défaut, par des moyens chimiques visant la destruction des pucerons vecteurs.

Signalons que toutes les variétés d'orge d'hiver ont pratiquement présenté la même sensibilité à la maladie en 1976.

Techniques culturales

- Eliminer les repousses des céréales qui sont un des réservoirs de virus et de pucerons.

- Eviter les semis anormalement précoces. Cette mesure est suffisante dans le plupart des cas, les levées se produisent alors à une période plus fraîche, défavorable aux vols de pucerons. Toutefois, en cas d'automne particulièrement doux, les semis normaux d'orges et même de blé pourraient être atteints.

Moyens chimiques

Les plantes jeunes sont les plus sensibles. Il faudra donc surveiller les cultures dès la levée.

On estime qu'un traitement est justifié dès que l'on observe en moyenne 2 à 3 pucerons aptères ou 0,5 à 1 ailé par plantule.

Le diméthoate (400 g/ha de m.a.) ou le pirimicarbe (125 g/ha de m.a.) ont assuré une bonne protection des céréales contre cette maladie.

NB : La présence actuellement de très nombreux Rhopalosiphum padi sur toutes les cultures de maïs de notre région et sur les repousses d'orge, devra nous inciter à une vigilance toute particulière cette année. C'est le temps qu'il fera après la mi octobre qui permettra ou non la colonisation des jeunes cultures par les pucerons ailés.

=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

NOTE SUR LA NECROSE BACTERIENNE DE LA VIGNE (Maladie d'Oléron)

Redécouverte dans les Charentes à partir de 1966 la maladie d'Oléron, dénommée depuis "Nécrose bactérienne de la vigne" d'après les travaux de J.P. PRUNIER, M. RIDE, R. LAFON, J. BULIT est due à une bactérie : Xanthomonas ampelina. Très localisée elle reste limitée à quelques foyers dans le vignoble Ouest de la Charente Maritime, affectant une trentaine d'hectares.

Initialement étudiées par RAVAZ DE 1894 à 1896, les manifestations de la maladie sont bien connues. Les dégâts portent sur l'ensemble de la végétation, amenant une destruction partielle des parties aériennes d'où un dépérissement progressif de la souche. Le plus souvent il y a mort du cep, mais des rémissions plus ou moins longues.
avec

P./... 300

Au printemps, le débourrement est souvent retardé et le nombre de sourds anormalement élevé. Certains bourgeons atteints cessent rapidement de se développer, se dessèchent alors que les moins touchés présentent à la base des taches allongées, renflées, jaune verdâtre huileux, qui ne tardent pas à former des crevasses profondes, atteignant la moelle. Par temps humide les tissus envahis se décomposent entraînant la destruction des pousses. En période sèche, les nécroses évoluent peu, les rameaux atteints poussent en crosse. Arqués, fragiles, ils présentent une grande sensibilité au vent.

Les crevasses importantes et continues à la base des sarments deviennent plus petites à partir du stade F (grappes visibles) et se localisent au niveau des noeuds sur les souches malades. Les pétioles des feuilles, les pédoncules et la rafle des grappes portent fréquemment des lésions similaires.

Souvent, sur les pieds atteints, les feuilles voire les boutons floraux présentent de nombreuses petites taches anguleuses, jaunâtres puis brunes se dàsséchant rapidement.

Les dégâts sur les sarments aoûtés et la charpente des ceps sont moins visibles, les bras portent de longues bandes déprimées et sèches, ce qui leur donne un aspect aplati. Les lésions sont moins visibles sur porte-greffes. Dans notre région Alicante Bouschet paraît très sensible alors qu'Ugni-Blanc ne le serait que moyennement.

Actuellement cette maladie existe dans une dizaine de Communes notamment : St Pierre d'Oléron, Chenac s/Gironde, Floirac, Virillet, Grezac, Sablonceaux, Nancras, Nieulle/Seudre où elle forme des foyers disséminés sans continuité. A noter que les premières attaques observées portaient sur des vignobles traités exclusivement avec des fongicides organiques.

Les études effectuées par l'I.N.R.A. (Angers-Bordeaux) depuis plusieurs années se poursuivent. Elles n'ont pour l'instant pas encore abouti à un traitement pratique et curatif. La transmission de la maladie par le sécateur paraît probable, à certaines époques de taille, variable selon les années.

CAMPAGNOLS

Suite aux résultats des piégeages effectués pendant l'hiver 76-77, une pullulation de campagnols était à prévoir dans certains secteurs et risquait d'occasionner des dégâts aux céréales.

Les fortes pluies de février et des mois suivants ainsi que le manque d'ensoleillement ont modifié nos prévisions ; d'autre part, une végétation abondante dans tous les milieux a peut être limité les migrations vers les céréales.

Actuellement une reprise d'activité se manifeste ; On peut donc craindre des dégâts en automne.

Il serait bon de surveiller les implantations de prairies, de cultures fourragères les semis d'automne (colza et céréales) et, le cas échéant, effectuer des traitements locaux.

Le Chef de la Circonscription Phytosanitaire "POITOU-CHARENTES"

R. GUILLEMENET

Imprimé à la Station le 22 septembre 1977 - Précédente Note : Bulletin n° 93 - 7 septembre 1977

N° du papier de presse : 535 AD